

Le Fresnoy

Studio national
des arts contemporains

DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION DU 15 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2011

Dossier de presse

Octobre 2011

Let's dance !

Le Fresnoy présente les films de jazz de La Cinémathèque de la Danse.

Du 15 octobre au 31 décembre 2011

Vernissage le 14 octobre 2011 à partir de 18h30

Exposition conçue par Alain Fleischer sur une proposition et avec la collaboration de Pascale Pronnier
Scénographe : Jacky Lautem

Relations presse

Michèle Vibert, Responsable de la communication

T : + 33 (0)3 20 28 38 05

Christelle Dhiver, Assistante de communication

T : + 33 (0)3 20 28 38 61

communication@lefresnoy.net

Let's dance !

Sommaire

Introduction	p.1
La Cinémathèque de la Danse	p.2
Tourcoing Jazz Festival	p.5
Les œuvres	p.6
Quelques grandes figures de la danse et du jazz	p.8
Événements	p.13
Partenaires	p.15
Prochainement	p.16
Informations pratiques	p.17

Let's dance !

Introduction

De tous temps, la musique a accompagné ou suscité les mouvements de l'âme – méditation, rêverie – autant que ceux du corps : rites, danses. Dans l'Amérique des premières décennies du XX^{ème} siècle, les Noirs inventent une musique, le jazz, qui est une expression de leur âme, et qui offre à leurs danseurs la possibilité d'inventer le corps moderne – en même temps que le cinéma burlesque et les premiers westerns –, avec une liberté, une originalité, un humour, une vitalité, une virtuosité physique, une grâce, jamais vus jusque-là.

De cela, les images animées du cinéma, encore silencieuses jusque vers 1930, ont gardé un précieux témoignage. Dans ces documents filmés (dont certains ont été sonorisés après coup), on voit des musiciens sans les entendre, et des danseurs qui semblent une incarnation vivante de la musique, y concourant parfois, par exemple avec le rythme donné par cet instrument à percussion que sont les claquettes. Ainsi, les corps qui transposent les figures de la musique sont aussi eux-mêmes des instruments, joués par des virtuoses.

La Cinémathèque de La Danse a constitué une fabuleuse collection de ces films parmi lesquels ceux rassemblés par Jo Milgram. Plutôt que de les programmer dans une salle de cinéma (à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Tourcoing Jazz Festival) il nous a semblé que le lieu de leur présentation idéale pouvait être une ancienne piste, aujourd'hui salle d'exposition : la grande nef du Fresnoy.

Nous y invitons les merveilleux artistes que furent ces musiciens et ces danseurs à se produire une fois de plus, et tous ensemble, dans une sorte de vaste parade. Le concept et la scénographie de cette exposition montreront une contamination de ces mouvements que le cinéma a su enregistrer aux films eux-mêmes, et à ces supports généralement fixes et indifférents que sont les écrans.

Ainsi, c'est au dispositif même de la projection cinématographique que les images de ces films disent, en même temps qu'à leurs spectateurs : *Let's dance !*

Alain Fleischer

Let's dance !

Jo Milgram

Le cœur du jazz est l'amour que les musiciens ont en commun : c'est le partage répétait souvent Jo Milgram. Ce partage, il le pratiquait assidûment à La Cinémathèque de la Danse lorsqu'il nous conviait une fois par mois à l'une de ses séances très anti-conventionnelles, qu'avec Jean Rouch nous avons surnommé « l'Université du jazz ».

Et chaque fois que Jo Milgram prenait la parole, avant que l'écran ne s'allume sur les merveilles qu'il nous destinait, je ne pouvais m'empêcher de penser à celui qui fut l'âme de ces lieux, Henri Langlois, qui présentait, dans la salle de la Cinémathèque française, de sa voix émue et légèrement essoufflée, les trésors dont il était l'enlumineur.

L'imminence de la beauté des images produisant chez l'un et chez l'autre le même émoi, la même fébrilité charmante. Ce dont Jo Milgram nous parlait sans relâche, ce qu'il nous montrait, c'est la légende dorée d'une époque disparue du jazz.

Figures prodigieuses, lunaires, aux visages souriants ou totémiques, danseurs et musiciens célèbres ou méconnus, qui viennent à nous, magnifiques, précis, suspendus à leur instrument, sautant en l'air périlleusement, glissant, zigzaguant, swingant, délicieux virtuoses, femmes espiègles, graves ou ravissantes, dandies impeccables qu'aucune pesanteur ne semble pouvoir affecter. Et plus forts que la mort, plus légers que la nuit, ces possédés angéliques n'en finissent pas de vibrer à la lueur palpitante de la mémoire.

Qu'importe les dates, les noms, les précisions historiques, puisque nous savons bien que seules comptent l'ivresse et la gravité du plaisir, l'hypnose légère, provoquées par l'enchaînement de ces images dont le grain et le grésillement sonore renforcent encore l'effet d'hallucination.

Ce bonheur inouï, Jo Milgram nous le donnait avec les images de sa collection, sauvant de l'oubli une tradition et un raffinement qui semblent, d'année en année, plus lointains, plus riches et plus précieux. *Le jazz est l'âme des Noirs, une âme heureuse*, disait encore Jo Milgram.

Patrick Bensard
directeur de La Cinémathèque de la Danse



La Cinémathèque de la Danse a été créée en 1982 par le Ministère de la Culture qui en a confié la direction à Patrick Bensard. D'abord accueillie à la Cinémathèque française par son président Costa-Gavras, La Cinémathèque de la Danse est depuis 2005 une association indépendante, subventionnée par le Ministère de la Culture.

MISSIONS

- La mise en valeur du patrimoine français et international des films et documents filmés relatifs à la danse et la constitution par l'image d'une mémoire de toutes les danses,
- L'acquisition de documents ayant trait à la danse, sur quelque support que ce soit, La conservation et l'archivage de documents film et non-film ayant trait à l'expression chorégraphique,
- La présentation et la diffusion de ces documents à Paris, en région et à l'étranger,
- La réalisation d'émissions ou de films de danse et la participation à des programmes télévisés.

ACQUISITIONS, CONSERVATION ET ARCHIVAGE

En trente ans, La Cinémathèque de la Danse a réuni une collection de films rares, uniques ou inédits - depuis les débuts du cinématographe - constituée de plus de 500 films, 5500 vidéos et DVD.

Un programme de numérisation des documents a été entrepris, en partie consultables sur le site : www.lacinemathequedeladanse.com

PRÉSENTATION ET DIFFUSION

Ce fonds unique au monde permet un grand choix de programmations :

- hommages aux grandes figures de l'histoire de la danse et aux créateurs inspirés par la danse : Jean-Paul Goude, Christian Lacroix, Alexey Brodovitch...
- cartes blanches à de jeunes chorégraphes, réalisateurs...
- soirées à thème : toute expression chorégraphique classique, ethnique, contemporaine, jazz...

Historiquement liée à la Cinémathèque française où elle continue sa programmation mensuelle, La Cinémathèque de la Danse a réalisé plus de 2 000 missions en France dans des lieux publics ou privés, tels l'Opéra Garnier où elle a diffusé pendant 5 ans, 35 longs métrages, devant plus de 40 000 spectateurs.

Aujourd'hui, la Cinémathèque de la Danse s'ouvre à d'autres structures françaises et internationales :

- musées dont elle accompagne des expositions par des documents filmés : Musée du Quai Branly, Musée du Louvre, Centre Pompidou, Musée Matisse...
- Festivals : Avignon, Marseille, Montpellier, le Festival d'Automne à Paris, les Étés de la Danse, la Biennale de la Danse de Lyon...
- cinémathèques et autres structures d'Europe, des USA, d'Amérique latine et d'Asie...

D'OCTOBRE 2011 A FEVRIER 2012

Quelques-uns de nos programmes en France et à l'international :

- à la Cinémathèque française, films inédits sur le Flamenco ; soirée dédiée à *DRUM*, magazine sud-africain des années 50, autour de l'apartheid ; soirée *Tango* dans le cadre de la saison Paris-Buenos Aires de l'Institut Français;
- exposition de films de jazz *Let's Dance* au Fresnoy-Studio national des arts contemporains ;
- au Centre Pompidou, exposition *Danser sa Vie* ; festival Vidéodanse ; carte blanche à La Cinémathèque de la Danse au cinéma du Centre Pompidou ;
- à Strasbourg, 4 conférences illustrées au Musée d'Art Moderne ; participation à l'exposition *L'Europe des Esprits* au Musée des Beaux-Arts ;
- Festival Des Arts des Cinés à Saint-Etienne ;
- Muestra Internacional Documental de Mexico ;
- Alliances Françaises et Cinémathèques de Hanoï ; Buenos-Aires, Pékin..., National Museum of Singapore
- Ouverture d'une antenne de La Cinémathèque de la Danse à Pékin.

DÉVELOPPEMENT

La Cinémathèque de la Danse s'installera au Centre National de la Danse, dans le courant de l'année 2012, avec une surface de locaux quatre fois supérieure à celle dont elle dispose actuellement et un équipement cinématographique plus performant. La Cinémathèque de la Danse pourra poursuivre ainsi des objectifs plus ambitieux et s'ajuster à une demande mieux adaptée à de nouveaux projets.

Renseignements : 01 44 75 42 75 / danse@lacinemathequedeladanse.com
www.lacinemathequedeladanse.com



25^{ème} Tourcoing Jazz Festival

1986-2011 – 25 ans de Jazz à Tourcoing et en métropole lilloise

Deux périodes distinctes sont constitutives de l'histoire du Tourcoing Jazz Festival 1986/1998 et 1999/2011, chacune portant la marque d'une direction artistique différente, d'un projet différent, complètement repensé en 1999 en terme d'objectifs de productions et de coproductions, de diffusion, de pédagogie, de communication et de définition de la notion de festival.

Si la première période a indéniablement offert un terrain propice au jazz dans la métropole lilloise, la seconde a véritablement permis son essor et une réelle reconnaissance du public et des professionnels, en renouant avec les codes d'un vrai festival, dense, festif, repérable et qui, au delà de son rôle de diffuseur d'artistes de dimensions nationales et internationales, ne délaisse pas - bien au contraire - son rôle de dénicheur de talent, de soutien à la jeune création, d'initiateur de rencontres et de créations.

L'édition 2011 propose plus de trente concerts du 15 au 29 octobre : en ouverture, le phénoménal trompettiste libanais Ibrahim Maalouf, qui viendra présenter son nouveau projet « Diagnostic » ; en clôture, l'un des derniers géants du jazz que le festival aura le privilège d'accueillir : le saxophoniste Sonny Rollins.

Entre les deux, un panorama de ce qui se fait de mieux sur la scène jazz actuelle (le contrebassiste israélien Avishaï Cohen, l'Orchestre National de Jazz, le saxophoniste italien Stefano di Battista...) ainsi que sur les musiques qui s'en rapprochent (world, funk, blues...).

Mais aussi des créations originales autour du jazz et de la littérature (le spectacle *Indignons-nous* avec le directeur du festival Patrick Dréhan, ou encore le concert de Jean-Philippe Viret avec la participation de l'écrivain Nancy Houston) ; des rencontres inédites (Didier Lockwood et Vincent Ségal ou encore le directeur du Théâtre du Nord, Stuart Seide, qui récitera des textes librement choisis, entouré par le saxophoniste Jean-Marc Padovani)...

Les talents régionaux ne seront pas oubliés : citons entre autre le pianiste Jérémie Ternoy ou encore le groupe belge Tuur Florizone.

Le festival proposera également deux soirées thématiques à ne pas manquer.

Le 19 octobre, une soirée piano avec un duo exceptionnel entre le pianiste arménien Tigran Hamasyan, révélé cette année avec le succès de son album solo *A Fable* et le talentueux pianiste français Baptiste Trotignon, qui sera suivi du concert de l'un des meilleurs pianistes internationaux actuels : Monty Alexander.

Le 22 octobre, une soirée voix avec trois jeunes chanteuses qui ont beaucoup fait parler d'elles cette année :

Ndidi O, Nikki Yanofsky (17 ans seulement et que l'on qualifie déjà de « jeune Ella Fitzgerald ») et la chanteuse franco coréenne Youn Sun Nah.

Let's dance !



Sur un air de charleston de Jean Renoir

Les films

- **Le Cake-Walk au nouveau cirque**
des Frères Lumière, 1902

- **Charleston**
avec les Athos Beauties, 1926

- **Sur un air de Charleston**
de Jean Renoir, avec Catherine Hessling et Johnny Hudgins, 1927

- **La plantation**
tableau de la revue *Vent de folie*, avec Joséphine Baker et le Thomson Jazz Orchestra, 1927

- **Les hallucinations d'un pompier**
avec Joséphine Baker, Collection Lobster Films, 1927



Minnie the Moocher de David Fleischer

- **Hallelujah!**
de King Vidor
avec Nina Mae McKinney et l'orchestre de Curtis Mosby, 1929

- **Black and Tan**
de Dudley Murphy avec Fredi Washington,
The Five Shots Duke Ellington, et son orchestre du Cotton Club,
1929

- **Harlem is Heaven**
d'Irwin Franklyn avec Bill « Bojangles » Robinson,
des Chorus girls du Cotton Club et l'orchestre d'Eubie Blake, 1932

- **Pie Pie Blackbird**
de Roy Mack avec Nina Mae McKinney,
les Nicholas Brothers et l'orchestre d'Eubie Blake, 1932

- **Minnie the Moocher**
de David Fleischer, montage d'un filmet dessin animé,
avec Betty Boop et Cab Calloway, , 1932

- **King for a day**
de Roy Mack, avec Bill Robinson, 1934



Hallelujah! de King Vidor

Let's dance !



Un jour aux courses de Sam Wood

Les films

- **Un jour aux courses**

de Sam Wood avec les Marx Brothers
et les Lindy-hoppers du Savoy Ballroom, 1937

- **Calling All Stars**

d'Herbert Smith avec Buck and Bubbles
et les Nicholas Brothers, 1937

- **Just around the corner**

de Irvin Cummings,
avec Bill "Bojangles" Robinson et Shirley Temple, 1938

- **Hellzapoppin'**

de Henry-Codman Potter, Slim and Slam
et les Harlem Congeroos Dancers, 1941

- **Dorothy Dandridge: A Jig in the Jungle**

avec Cee Pee Johnson et son orchestre, 1941

- **Pardon my Sarong**

d'Erle C. Kenton avec Tip Tap and Toe, 1942

- **Stormy Weather**

d'Andrew L. Stone avec Bill Robinson, Cab Calloway
et les Nicholas Brothers, 1943

- **Cabin in the sky**

de Vincente Minnelli, avec Duke Ellington, 1943

- **Jammin' the Blues**

de Gjon Mili avec Lester Young, 1944

- **A speciality Dance**

de Spencer Williams, avec le danseur Stringbean Jackson, 1945

- **The Spirit Moves: Charleston 1920's**

de Mura Dehn, 1950-80

- **Cab Calloway's Jitterburg Party**

de Fred Waller, avec Cab Calloway, 1955

- **The Spirit Moves**

de Mura Dehn, 1987



Cabin in the sky de Vincente Minnelli



Lester Young dans *Jammin' the Blues*

Let's dance !



Bill Robinson

Let's dance !

Bill Robinson

Danseur de claquettes américain (1878-1949)

Il dansait en créant du son – presque n'importe quel son produit par une batterie. Le grand poète américain, Langston Hughes, décrit sa danse comme « une percussion humaine ». Aucun danseur n'a jamais porté l'art des claquettes à une telle délicatesse : trilles raffinées coulant en douceur perlée, roulement montant en crescendo, jubilante finesse de ses tap, tap toe, Bojangles, seul devant l'orchestre muet, savait filtrer avec le contretemps, avant de déboucher sur un froissement continu et paisible qui s'accélérait et s'amplifiait jusqu'à éclater en un bouquet de pétards. Certains spécialistes du jazz noir américain ont mis aux rangs des plus beaux sons du jazz des rythmes de percussions que produisait Bill Robinson avec ses pieds.

Lynne Fauley Emery,
Black Dance, ed. Princeton Book Company, 1972

Ses amis d'enfance le surnommèrent "Bojangles". C'était une déformation de Boujasson, le nom d'un chapelier dont le chapeau en poils de castor avait "disparu" un jour pour réparaître plus tard entre les mains de Robinson. Il développa le "pas de l'escalier" qui deviendra son signe distinctif. La particularité du pas de l'escalier tenait surtout au don de Robinson pour la mise en scène. Une fois au point, sa "danse de l'escalier" marquait un rythme différent à chaque pas, qui tous résonnaient d'une tonalité singulière. Dès le printemps 1921, "le pas de l'escalier" devint une constante de ses spectacles.

James Haskins,
Black Dance in America, ed. Harper Trophy, 1990

Bill Robinson dans l'exposition :

- **Harlem is heaven** d'Irwin Franklyn avec Bill « Bojangles » Robinson des Chorus girls du Cotton Club et l'orchestre d'Eubie Blake, 1932
- **King for a day** de Roy Mack, avec Bill Robinson, 1934
- **Bill "Bojangles" Robinson: Just around the corner** d'Irvin Cummings, 1938
- **Stormy Weather** d'Andrew L. Stone avec Bill Robinson, Cab Calloway et les Nicholas Brothers, 1943
- **Bill « Bojangles » Robinson dans ...**

Let's dance !



Nicholas Brothers, D.D / La Cinémathèque de la Danse

Let's dance !

Les Nicholas Brothers

Fayard Nicholas (1914–2006) et Harold Nicholas (1921–2000)

Ils débutent leurs carrières dans les années 1930 et continuent à se produire, sur scène, à la télévision et au cinéma jusque dans les années 1990.

Les Nicholas Brothers sont les plus grands danseurs de tap-dance de tous les temps et comptent parmi les plus grands danseurs du siècle, tout genre confondu. Ils sont aussi talentueux que Fred Astaire.

En commençant enfants au cinéma, en introduisant l'acrobatie dans la tap-dance, en mêlant jazz, danse et images, leur carrière relève de l'esprit du premier siècle du cinéma dont une des origines fut le music-hall. Les Nicholas Brothers font partie de cette génération d'artistes noirs qui, dans les années trente, sont devenus très jeunes des stars grâce au cinéma alors qu'auparavant certains enfants noirs, telle Joséphine Baker, étaient loués par leurs parents à des troupes de music-hall. Les Nicholas Brothers ont traversé le siècle avec élégance : on a rarement associé avec une telle fluidité audace des figures, vitesse et précision. Ils ont fait de la vitesse un style. Ils ont tourné dans le plus grand film de jazz de l'histoire du cinéma, *Stormy Weather*, et ont dansé dans *Le Pirate* avec Gene Kelly qui enviait la grâce de leur technique.

Ils ont dansé et chanté dans les lieux mythiques des Etats-Unis : le Cotton Club, Broadway, Hollywood. Ils furent de grands artistes de revues de cinéma et travaillèrent avec d'autres grands artistes : George Balanchine, Gene Kelly, Duke Ellington, Joséphine Baker, Vincente Minnelli, Carmen Miranda, Cab Calloway, Dorothy Dandrige. Partout ils déclenchent l'enthousiasme à la fois de la communauté noire qui les considèrent comme des héros, des symboles mais aussi du public blanc : " A la projection de *Down Argentine Way* en 1940, dit Fayard, le public se mit à applaudir, siffler, taper des pieds si fort qu'on dut projeter le film une seconde fois". Le final de *Stormy Weather*, en 1943, représente leur sommet cinématographique. Le plus souvent ils ne tournaient que des séquences de 5 à 6 minutes pour dynamiser le film, mais ces brèves apparitions suffirent à les rendre mondialement célèbres.

Les Nicholas Brothers font partie des plus grands artistes des Etats-Unis. Michael Baryshnikov dit d'eux : "Les Nicholas Brothers étaient les danseurs les plus extraordinaires que j'ai jamais vu de toute ma vie. Ils ont ouvert tant de portes à tant de gens : bien des années après on reconnaît leur façon de faire dans la break dance, on reconnaît leurs pas dans le rap. Ils sont la source."

Les Nicholas Brothers dans l'exposition :

- **Nicholas Brothers : Pie Pie Blackbird** de Roy Mack avec Nina Mae McKinney, les Nicholas Brothers et l'orchestre d'Eubie Blake, 1932
- **Calling All Stars** d'Herbert Smith avec Buck and Bubbles et les Nicholas Brothers, 1937
- **Stormy Weather** d'Andrew L. Stone avec Bill Robinson, Cab Calloway et les Nicholas Brothers, 1943

Let's dance !

Le Cake Walk

LE CAKE WALK DES FRERES LUMIERE FILMER LE TEMPS QUI PASSE MUSICALEMENT

La petite fille et le petit garçon noirs dansant le cake walk, filmés par les frères Lumière en 1902, manifestent une aisance, une agilité quasi-spirituelle autour des figures répétitives de cette danse (le mouvement d'avant en arrière). Si la petite fille peut sauter avec une sérénité presque mystérieuse pendant que son compagnon prépare en lui la ligne d'un geste de réception, cette grâce révèle une histoire en cours, l'histoire d'une raideur mimée par les noirs, l'histoire d'une imitation qui emporta avec elle, sans le savoir au début, une nouveauté pour les noirs et pour la danse et la musique des temps modernes : la liaison de la syncope et de la fluidité avec le cake walk naissant vers 1850.

"L'artiste de variété Tom Fletcher a entendu maintes histoires sur le cake walk de son grand-père qui avait gagné de nombreux prix en la dansant dans les plantations. Selon le grand-père de Fletcher le cake walk à ses débuts était connu comme "the chalk line walk" (la marche sur la ligne de craie). "Le cake walk à cette époque s'appelait la "chalk line walk". Ici on ne caracolait pas comme plus tard, on marchait juste en allers et retours sur une ligne droite avec un seau d'eau sur la tête. Le couple qui se tenait le plus droit et qui avait renversé le moins d'eau, ou pas d'eau du tout, gagnait le gâteau." (Lynne Fauley Emery, *Black Dance*, éd. Princeton, 1972, traduction Elisabeth Schwartz). Ce moment décisif enveloppe trois événements pour le corps noir : la parodie passe à nouveau du côté des noirs, la verticalité arrive pour la première fois au noir, nous dit Laurence Louppe, avec l'exercice de marcher sur la ligne blanche (alors qu'on danse un peu accroupi en Afrique), et la syncope advient au rythme noir.

Les noirs pouvaient marcher sur la ligne de craie d'une manière souple, mais cela éveilla en eux l'idée de raideur qu'ils attribuèrent au comportement "nouveaux riches" des blancs du Sud, avec leur souci de droiture, d'apparence convenable, hautaine, et distante. Les blancs, eux, voyaient dans cette marche un pur exercice de bonne tenue qui devait sélectionner ceux qui seraient les plus aptes à les servir quotidiennement et non ceux qui travaillaient dans les plantations. Peu à peu les noirs se mirent à imiter la raideur des blancs en la fixant sur leur poitrine : les danseurs quittèrent la ligne droite tracée à la craie, la raideur, imitée et fixée à la poitrine, libéra les jambes et rendit possible le mouvement d'avant en arrière. Le cake walk devint une sorte de pavane, avec des mouvements d'un côté et de l'autre, comme un cheval de Saumur lève une jambe de devant puis l'autre en changeant de direction, pour "caracoler" selon l'expression du grand-père de Fletcher.

Des années plus tard, une petite fille et un petit garçon, devant la caméra des frères Lumière, dansèrent aux rythmes de tours aériens dessinant leurs lignes dans les présences enfantines.

Let's dance !



Duke Ellington

Let's dance !

Duke Ellington

Pianiste, compositeur et chef d'orchestre américain de jazz
(1899-1974)

Duke Ellington : le style jungle

Désormais les murs du Cotton Club vont trembler et résonner aux sons d'un *jungle* fantastique -ou fantasmagorique- évoqué à grand renfort de batterie scandée et de tambours obsédants, de saxophones aux sonorités sensuelles, de clarinettes serpentine, de trombones bouchés et de trompettes à sourdine dont l'expressivité palpitante et tragique contribue à renforcer ce climat de forêt vierge, épaisse, énigmatique, tout en creux et en reliefs, pleine de sortilèges et accablée d'une chaleur moite. La réussite collective du style "jungle" est due à la savante utilisation de chaque soliste.

C'est après avoir étudié les compositions de Ravel, Debussy, Stravinsky, Grieg et Tchaïkovski que Duke Ellington développera une de ses caractéristiques : le jazz symphonique et les suites orchestrales de longues durées.

Noël Baden, *L'odyssée du jazz*, ed. Liana Lévi, 1993

Duke Ellington dans l'exposition

Cabin in the sky de Vincente Minnelli, avec Duke Ellington, 1943

Let's dance !



Savoy Ballroom/ La Cinémathèque de la Danse

Let's dance !

Mura Dehn

Danseuse et chorégraphe américaine (1905 - 1985)

Inspirée par Joséphine Baker, elle introduit le jazz dans ses chorégraphies dès la fin des années 1920. Spécialiste de la danse noire américaine, elle est considérée comme un pionnier dans la documentation des styles des différentes danses sociales.

L'histoire de Mura Dehn, émigrée russe d'origine juive, installée aux Etats-Unis en 1932, c'est l'histoire d'une bifurcation. Il y eut un avant et un après dans sa vie : non pas un choc, mais la découverte que l'étrangeté nous environne.

Un jour, Mura Dehn passa la porte de la salle de bal du Savoy où la danse noire de jazz battait son plein. Elle décida de filmer l'histoire passée et présente de ces figures, en studio et dans les clubs tels que « The Chateau Gardens », « Harlem High School of P.S. 28 ».

Filmé en cinq parties, entre 1950 et 1985, *The Spirit Moves* présente à la fois certains des meilleurs artistes de danse noire et des danseurs anonymes du Savoy. Les figures de danses (Charleston, Cake walk, Be-bop, Mambo, Rock, etc ...), les visages du public, à la fois acteur et spectateur, les vêtements flottants, filmés dans la pleine évidence de leur époque, diffusent, pour nous, une étrange émotion qui ne tient pas seulement à quelque chose de révolu mais au passage du devenir.

Avec ses figures de danse, qui bien souvent vont d'avant en arrière, avec le passage du Cake walk au mouvement Bop, on voit l'Afrique disparaître dans l'émergence d'une nouvelle puissance noire qui, passant de la terre au sol vibrant, déplace le souci communautaire. La danse peut-elle aider à reconstituer un peuple? Mura Dehn filme les étapes corporelles de cette reconstitution.

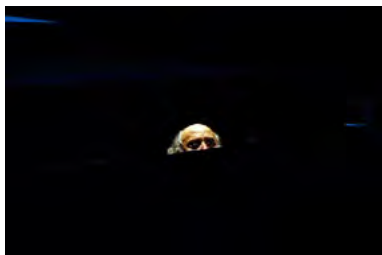
La musique et la danse de jazz, aux Etats-Unis, se détournent de la relation au rythme de base pour la musique et de la relation à la terre pour la danse. En 1832, James Hungeford, archiviste de chansons noires note : "leur idéal semblait consister dans la rapidité des mouvements de leurs jambes". Cependant, quelle que fût la rapidité de ces pas, leur bruit sur le sol marquait le temps. Plus d'un siècle plus tard, *The Spirit Moves* nous montre, et ce, dès le Cake walk, des corps jouant du déséquilibre, par l'avant et par l'arrière, pour libérer l'onde du corps de l'attraction terrestre. On ne martèle plus le sol, comme en Afrique, on commence à introduire dans les jambes une course, parfois sur place, dont le ralenti, source de vitesse affinée, porte vers des pas glissés.

Du Cake walk au Bop, l'onde s'approfondit et passe sous la pesanteur : celle-ci s'en trouve légèrement soulevée, le centre de gravité circule : il monte vers la poitrine, laisse le bassin poreux aux variations des jambes et bascule sur le devant, ou en arrière. Fred Astaire saura jouer de ce centre de gravité projeté au dehors. Peu à peu, avec cette ondulation générale des corps, où le mouvement va toujours plus vite que les organes, on voit apparaître des déboîtements d'épaule, de poignet, qui annonce la break dance.

Bernard Rémy, *Pour la danse*, 1987

Let's dance !

ÉVÉNEMENTS



© Danièle Pierre

●CONCERT

Transversale

Vendredi 18 et samedi 19 novembre 2011 - 20h

Programmation Atelier Lyrique de Tourcoing, en collaboration avec le Tourcoing Jazz Festival et Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains

Luciano Berio (1925-2003) *Folk songs*

Igor Stravinsky (1882-1971)

Kurt Weill (1900-1950)

George Gershwin (1898-1937)

Direction musicale Jean Claude Malgoire

Anne-Marguerite Werster, soprano, Nicolas Rivenq, baryton, Solistes de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, François Martin, piano

Dès 1900, le vieux continent se verra peu à peu emporté par la vague de musique afro américaine. Debussy, Dvorak, Ravel, Schoenberg, Zemlinsky ou encore Stravinsky seront séduits par ses rythmes, un langage nouveau s'offre à eux. Les nombreux échanges de part et d'autre de l'Atlantique, permettront une synthèse fertile entre le jazz et la musique dite classique.

Tarif unique 20€, tarif étudiants 10€

Réservations : 03 20 70 66 66 / www.atelierlyriquedetourcoing.fr



●Bar au cœur de l'exposition

Ouvert le samedi de 17h à 21h,

le dimanche de 14h à 19h et lors des soirées spéciales .

Le bar sera fermé les samedis 24 et 31 décembre.

Il est animé et organisé par l'association **Bang Bang Bang**.

«Bang Bang Bang» découle d'une rencontre entre trois créatifs qui voulaient faire bouger les nuits lilloises et amener un brin de folie sur la métropole...

Ce collectif crée des concepts de soirées et de manifestations multiples originales et hors normes.

L'objectif avoué est de libérer la créativité de chacun et d'offrir un quelque chose d'atypique.

Let's dance !

ÉVÉNEMENTS

EN FAMILLE

- **Portes ouvertes des ateliers d'artistes**

Dimanche 16 octobre – 16h

Manifestation organisée par le Conseil Général du Nord

Visite guidée de l'exposition (durée : 1h)

Accès libre

- **Expo-Brunch** sur réservation

Dimanche 6 novembre de 10h30 à 12h30

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis

Visite guidée et brunch : 5 euros

T : 03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

- **Dimanche en famille** sur réservation

Dimanche 20 novembre - 15h

Par Eric Giraudet, artiste

L'atelier prend pour point de départ une sélection de films de l'exposition Jazz. Après le visionnage, nous proposons aux familles un atelier photographique autour de la danse et du mouvement. Inspirés par les films, parents et enfants, composent des images alliant jeux de lumière, mouvement et improvisation à la manière d'un jazz band photographique.

Durée : 1h30 / gratuit dans la limite des places disponibles

La résidence-mission d'Eric Giraudet est financée par Le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du dispositif Ecritures de Lumière.

RESERVATIONS

03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

GRATUIT

Tous les dimanches, entrée libre et visite guidée gratuite à 16:00

GROUPES

Visites guidées et ateliers gratuits (dans la limite des places disponibles)

sur réservation pour les groupes, programme détaillé sur notre site

Renseignements : 03 20 28 38 04 / spresa@lefresnoy.net

ENTREPRISES

Des formules "clé en main" ont été conçues tout spécialement à l'attention des entreprises qui souhaitent ajouter une note artistique à leurs séminaires, réunions, déjeuners ou petits déjeuners de travail.

Information : communication@lefresnoy.net ou 03 20 28 38 05

Let's dance !

PARTENAIRES

L'exposition *Let's dance !* est organisée en collaboration avec La Cinémathèque de la Danse, avec le soutien de Lille Métropole Communauté urbaine, à l'occasion du 25^e anniversaire du Tourcoing Jazz Festival, avec la participation de Transpole.



Partenaires Billetterie



lille3000

Tarif réduit pour les porteurs d'un Pass saison *Collector* et d'un Pass Journée Transpole

Pour les visiteurs munis d'un ticket d'entrée de *Let's dance !* :
tarif réduit sur l'entrée de l'exposition *COLLECTOR* (4€ au lieu de 6€)



Eurostar

Sur présentation du titre de transport, une place achetée, une place offerte



LilleMAP

Tarif réduit sur présentation du LilleMAP

Prochainement



Antwerp central station de Peter Krüger, 2010

PALMARÈS DU 29^{ÈME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART Du 26 au 29 janvier 2012

Ce festival de renommée mondiale, sélectionne chaque année des documentaires d'art et des films d'artistes, en provenance de toutes les disciplines de création. Des personnalités telles que :

Joann Sfar, Jean-Michel Basquiat, Marguerite Yourcenar, Patrice Chéreau, Otto Dix ou encore **Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely**, des lieux et leurs histoires comme le Bauhaus, la gare d'Anvers sont les sujets passionnants de ces films, primés lors de la dernière édition du Festival, en mars 2011.

VISIONS FUGITIVES

Du 11 février au 15 avril 2012

Commissaires : Marie-Thérèse Champesne et Pascale Pronnier

Scénographe : Jacky Lautem

Dans le cadre de la manifestation euro régionale *Dessiner-tracer*, Le Fresnoy - Studio national propose une exposition d'œuvres d'animation, en prenant ce mot dans son sens le plus large. Tout en montrant l'évolution technique dans ce domaine et en diversifiant les modes de présentation, l'exposition sera centrée sur le thème des visions fugitives. Ces thèmes sont interrogés à travers les œuvres d'artistes tels que **Jim Campbell, Kelly Richardson, Tabaimo, Jan Kopp, Clint Enns, Robert Breer, William Kentridge, Laurent Pernot**, etc...



Exiles of the Shattered Star, Kelly Richardson, 2006
Image courtesy of the artist and Birch Libralato, Toronto

PANORAMA 14

Rendez-vous annuel de la création au Fresnoy

Du 2 juin au 22 juillet 2012

Commissaire : Benjamin Weil

Scénographe : Jacky Lautem



PHILL, Emad Alebrahim Dekhordi, 2011

Le Fresnoy présente en conclusion d'une année d'échanges, d'expériences, de recherche, plus de 50 œuvres inédites dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, imaginées et réalisées par les jeunes artistes et les artistes professeurs invités. De tous les événements de l'année, *Panorama* devrait être celui qui porte le plus authentiquement la signature Fresnoy, résultat de notre mission première, articulant formation, production et diffusion, rendez-vous identifiable et familier à nos publics. Cela peut devenir aussi une tradition que d'être tourné vers l'avenir.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy
Studio national
des arts contemporains
22 rue du Fresnoy
BP 80 179
59202 Tourcoing cedex
France

T : + 33 (0)3 20 28 38 00
F : + 33 (0)3 20 28 38 99

communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

DIRECTION

Alain Fleischer
Directeur

EXPOSITIONS

Pascale Pronnier,
Responsable de la
programmation artistique

+ 33 (0)3 20 28 38 08
ppronnier@lefresnoy.net

COMMUNICATION

Michèle Vibert
Responsable de la communication

+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

Assistantes de communication
Christelle Dhiver
+33(0)3 20 28 38 61

Karine Verstraete
+33(0)3 20 28 38 02

HORAIRES DE L'EXPOSITION

Mercredi, jeudi : 14h-19h
Vendredi, samedi : 14h-21h
Dimanche, 11 novembre : 14h-19h
24 et 31 décembre : 14h-17h
fermeture le 25 décembre

TARIFS

Tarif normal : 4 euros

Tarif réduit : 3 euros
demandeurs d'emploi, étudiants,
moins de 14 ans, carte vermeil,
familles nombreuses

Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans inclus, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, Membres de l'association " les Amis du Fresnoy"

Gratuit pour tous les dimanches

Partenariat Eurostar
Sur présentation du titre de transport une place achetée, une place offerte

Partenariat lille3000
Tarif réduit pour les porteurs d'un Pass saison *Collector* et d'un Pass Journée Transpole et
Pour les visiteurs munis d'un ticket d'entrée de *Let's dance !* :
tarif réduit sur l'entrée de l'exposition *COLLECTOR* (4€ au lieu de 6€)

Partenariat LilleMAP
Tarif réduit sur présentation du LilleMAP

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est ouverte pendant les heures d'ouverture au public.

RESTAURANT

Le restaurant Le Festival est ouvert du lundi au vendredi de 12h30 à 14h30 et de 19h30 à 22h30
Le samedi de 19h30 à 22h30

Fermetures le samedi midi et le dimanche toute la journée
T : +33(0)3 20 28 39 75

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY

Allez-y avec Transpole !

Métro
Ligne 2, station Alsace

Bus
Ligne 21 direction Wasquehal, arrêt Le Fresnoy

Train
Gare SNCF de Roubaix puis prendre le métro (voir ci-dessus)

Voiture

De Paris ou Lille
Autoroute direction Roubaix-Villeneuve d'Ascq puis voie rapide direction Tourcoing Blanc-Sea, et sortie n°9 Le Fresnoy-Studio national.

De Gand ou Bruxelles :
Autoroute direction Lille, sortie n°13a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie n°9 Le Fresnoy-Studio national.

FINANCEMENT

Le Fresnoy est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Région Nord-Pas de Calais, avec la participation de la ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).

Vilogia est partenaire sur l'ensemble de la saison 2011/2012.



Le Fresnoy

**Studio national
des arts contemporains**